

Le Père André Sibomana

Un « juste » dans le génocide rwandais

l'ovationna debout pendant une demi-heure, en août 1996 – huit mois plus tôt, New York lui avait rendu le même hommage. Parmi les chefs qui devaient se l'attacher, citons Herbert von Karajan et Karl Böhm.

Habituee des grandes scènes internationales, Leonie Rysanek avait le plus grand respect pour le public marseillais. « Je chante à Marseille, car son public est le meilleur connaisseur de la voix. Le jour où je serai sifflée là-bas, je n'aurai plus qu'à me retirer », devait-elle un jour déclarer. Marseille ne la siffla jamais. Leonie Rysanek ne fut jamais une star et son nom n'est jamais sorti du cercle des amateurs de musique ; elle n'avait rien d'une diva et sa vie rien d'un feuilleton. Elle était une artiste, parfaitement consciente de son talent et de ses possibilités, une femme simple et sans histoires, une musicienne exceptionnelle qui aura laissé moins de disques qu'on aurait pu le souhaiter, mais tous exemplaires.

Alain Lompech

ANDRÉ SIBOMANA, prêtre rwandais et militant des droits de l'homme, lauréat du prix Reporters sans frontières-Fondation de France (1994), est mort, lundi 9 mars, à Kigali (Rwanda), des suites d'une hyperallergie, à l'âge de quarante-trois ans.

S'il avait survécu aux massacres du printemps 1994 dans son pays, André Sibomana ne s'était jamais rétabli de la tragédie du Rwanda. Ancien directeur de *Kinyamateka*, le plus influent journal catholique, cofondateur, en 1991, de la principale association de défense des droits de l'homme (ADL), la mort lui était familière. Son proche collaborateur, un prêtre croate, a été assassiné le 31 janvier. Il n'en appréciait que plus le prix de la vie. Depuis quatre ans, il était obsédé par la recherche de la vérité, par la question de la participation de chrétiens au génocide, par un triple devoir de mémoire, de justice et de réconciliation.

C'est à Jérusalem, après une visite au mémorial de Yad Vashem, qu'André Sibomana entamait un livre d'entretiens qui vient de sor-

tir en France sous le titre *Gardons espoir pour le Rwanda* (entretiens avec Laure Guilbert et Hervé Deguine, préface de Noël Copin, chez Desclée de Brouwer). Hanté par le rapport entre la Shoah et la tragédie de son pays, il écrit : « L'incroyable horreur du crime de génocide, c'est qu'on ne vous reproche rien d'autre que d'être né. » Il exprime son horreur pour les hommes qui tuent « avec jubilation » et témoigne : « Ils n'écrasaient plus des crânes avec la crosse de leur fusil : ils piétinaient la vermine. Tuer un homme est un crime ; éliminer la vermine, une vertu ménagère. »

CAMPAGNE DE DÉNIGREMENT

André Sibomana était né en 1954 à Gitarama, dans le sud du pays. C'est à l'Institut de la communication de la faculté catholique de Lyon qu'il apprend son métier de journaliste. A son retour, en 1988, il est nommé par l'épiscopat à la tête de *Kinyamateka*, fondé en 1933 par les Pères blancs. Il deviendra le « père » d'une génération de journalistes, dont beaucoup périront lors du génocide. Hutu, il dénonce les excès du régime Habyarimana, dont l'assassinat, le 6 avril 1994, devait déclencher les massacres.

Réfugié dans la région de Gitarama, il veut dépasser la haine interethnique et, dira-t-il, « traiter chaque homme pour un homme ». Il sauve des Tutsis et s'attire la violence des Hutus extrémistes. Certains de ses proches, trois évêques, des dizaines de prêtres et de religieux sont tués. André

Sibomana refusera toujours de quitter son pays et, en juin 1994, il est nommé par le Vatican administrateur apostolique de l'évêché de Kabgayi.

Grâce à Caritas et Reporters sans frontières, son journal renaît en décembre 1994. André Sibomana y dénonce les abus du nouveau pouvoir du FPR (Front patriotique rwandais), les lenteurs de la justice, les violences des forces de l'ordre. Si sa notoriété internationale le protège d'une arrestation, une campagne de dénigrement se développe contre lui. L'ironie du sort veut qu'elle soit animée par des catholiques, ceux du groupe français contestataire Golias, abusés dans leur dessein d'accabler l'Eglise par African Rights, dissidence de l'organisation humanitaire Human Rights Watch. Jamais Golias ne sera en mesure de prouver ses odieuses accusations de participation au génocide portées contre le Père Sibomana. Son enquête se révèle un tissu de mensonges.

Malgré le climat de règlements de comptes à Kigali, André Sibomana ne fera jamais l'objet d'une seule inculpation et sera lavé de tout soupçon après une enquête et un rapport de Reporters sans frontières, intitulé « La Désinformation au Rwanda. Enquête sur le cas Sibomana ». Le harcèlement n'en continue pas moins. En 1996, comme nouvel évêque de Kabgayi, le Vatican lui préfère un Tutsi sans envergure. Puis il est éloigné de la direction de son journal.

Henri Tincq

était entrée au département des peintures du Musée du Louvre en 1936 et avait participé, en 1939, à l'évacuation vers la province des collections du musée. Après la guerre, elle devait être chargée de leur réinstallation. Nommée conservateur en chef des galeries du Jeu de paume et de l'Orangerie en 1960, elle allait y organiser de nombreuses expositions-phares autour de l'impressionnisme et du

post-impressionnisme : Vuillard en 1968, Van Gogh en 1971, Centenaire de l'impressionnisme en 1974, Cézanne en 1977. Elle avait aussi proposé, en 1966, « Dans la lumière de Vermeer ». Hélène Adhémar avait établi, avec Charles Sterling, le catalogue des peintures de l'école française des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. On lui doit aussi un ouvrage reconnu sur Watteau.

– M. Marcel Vidal, sénateur et maire de Clermont-L'Hérault, MM^{mes} et MM. les administrateurs de l'Office culturel clermontais, ont la tristesse d'annoncer la disparition de

M. Robin BAILEY, directeur de l'Office culturel clermontais.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ont la douleur de faire part du décès de

Norbert CHAUVET, ancien instituteur public,

survenu le 9 mars 1998.

Les obsèques civiles auront lieu le 12 mars, à 15 heures, au cimetière de Gien (Loiret).

10, rue Poinot, 75014 Paris.

– Marie-Noëlle Druon-Declerck,

– Jacqueline Léon, Pierre Léon et Isabelle Colvez, Sébastien, Lucas, Juliette, Manuel, ses enfants et petits-enfants, Mario Léon, Louis Léon et Françoise Millet-Tran Minh, ses frères, Josette Gentile, sa nièce, Janine Floch-Bamière, sa compagne, Les familles Pape, Ascione, Palomba, Larquier, Erin, ont la tristesse de faire part du décès à soixante-seize ans, le 7 mars 1998, de

Antoine LÉON, professeur honoraire à l'université Paris-V.

Les obsèques auront lieu au crématorium de Montfermeil, le vendredi 13 mars, à 10 h 30, 55, rue du Général-Leclerc, Montfermeil (Seine-Saint-Denis).

– Irène, Emile, Louise, ses enfants, Et tous ceux qui l'aiment ont la tristesse d'annoncer le décès de

Charles MAMFREDOS,

– Yves et Arlette Ripoll, ses parents, Sa famille, Ses amis, ont la douleur d'annoncer la disparition de

Martine RIPOLL,

décédée à Paris, le 9 mars 1998, dans sa quarante-sixième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– M^{me} Jeanne Ternier, née Rodde, son épouse,

M. et M^{me} Denis Slama, M^{me} Jacqueline Ternier-David, ses enfants, M^{me} Mireille Ternier, sa sœur, Marie-Gabrielle Slama, Charlotte et Julien David, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part de la mort du

docteur Alexandre TERNIER,

survenue, à Paris, le 3 mars 1998, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Hélène WILNER, née COLLET,

nous quittait le 12 mars 1995.

Pour sa famille et ses amis, elle est toujours là dans leurs pensées et leurs cœurs.

Distinctions

M. Pierre ANGOULVENT, président du conseil de surveillance des Presses universitaires de France,

a été, au nom du président de la République, élevé à la dignité de grand officier de l'ordre national du Mérite, par

M. Etienne Burin des Rozières, ambassadeur de France, conseiller d'Etat honoraire,

lors d'une réception privée, le 28 février 1998.

Conférences

« La guerre et la ville en Europe